

la France la guerre sans le consentement de ses alliés.

M. Crémieux a soutenu M. Picard. Il a ajouté que ses amis ne pouvaient impérieusement que la paix fût maintenue, à moins que les députés de la France ne rendissent la guerre nécessaire. M. Crémieux a réformé la déclaration de M. de Gramont en disant : « Nous doute que le gouvernement désirait ardemment la paix, et qu'il était convaincu que la déclaration suffirait à l'assurer. Les Chambres, a dit le ministre, doivent savoir que le gouvernement va franchement à son but; s'il voulait la guerre, il le dirait. Jamais il n'engagera la France en guerre sans consulter les Chambres. C'est à elles qu'il appartient de décider. »

Londres, 6 juillet. — Un correspondant bien informé dit que le prince Hohenzollern a formellement accepté la couronne d'Espagne, avec l'approbation de l'Angleterre, mais que la France s'y oppose encore.

New York, 7 juillet. — Une dépêche datée de Madrid rapporte qu'à une réunion du cabinet, le régent et les ministres ont unanimement approuvé le choix fait par le prince Léopold.

Paris, 7 juillet. — Les autorités ici ont reçu l'assurance qu'au moins trois quarts des membres des Cortès sont favorables à la candidature du prince de Hohenzollern. Il ne semble pas s'y avoir de doute que le roi de Prusse y est également favorable, et qu'il refuse toute explication en réponse à la note du gouvernement français. A 10 heures du soir. — Le bruit court dans les cercles bien informés qu'une alliance a été conclue entre la France et l'Autriche. Il règne une grande activité au ministère des affaires étrangères. On dit que Prim et Bismarck ont échangé une quantité de télégrammes avant que l'intrigue ait été découverte par l'ambassadeur français à Berlin.

L'Autriche jusqu'à présent garde une stricte neutralité.

On affirme que la flotte française doit quitter Brésl immédiatement pour se rendre dans la Méditerranée.

10 heures. — Le gouvernement a dit. On a reçu une note de la Prusse, laquelle dit en substance que le prince de Hohenzollern n'est pas un membre de la famille royale et qu'il n'a rien fait pour s'attirer l'offre qui lui a été faite. Le consentement du roi sera donné définitivement après le vote des Cortès, et si le prince est élu, le roi le soutiendra.

Des dépêches ont été envoyées à Saint-Petersbourg pour obtenir l'avis de la Russie au sujet de la candidature du prince Léopold. Le bruit court que l'Espagne vient de conclure un traité d'alliance avec la Prusse.

Le Sénat propose de porter le contingent militaire de 90,000 à 100,000 hommes.

Munich. — On assure que M. Olzog a reçu ses passeports si la réponse du cabinet prussien n'est pas favorable.

Berlin, 7 juillet. — Toutes les feuilles semi-officielles gardent le silence sur l'embroglio espagnol, la Gazette exceptée. Celle-ci prétend avoir eu connaissance de la démission du duc de Gramont de la part nouvelle de l'acceptation du prince de Hohenzollern, et elle dit en se complaire le langage belliqueux que, va, va, par M. Olzog.

Paris, 8 juillet. — La question espagnole casse encore beaucoup d'inquiétude, bien que l'opinion soit plus rassurée ce matin qu'hier au soir. La rente avait fermé à 70 fr. 44 c. et elle a ouvert ce matin à 70 fr. 35 c.

La Constitutionnel annonce que M. Olzog a reçu d'Espagne l'ordre de donner avis officiel au gouvernement français de la candidature du prince Léopold. Ce journal ajoute que lorsque la France sera bien convaincue de l'abstention de l'Espagne sur ce sujet, elle rompra ses relations diplomatiques avec cette puissance.

On vient de publier une dépêche envoyée au gouvernement espagnol par le duc de Gramont. Il y est dit : « La France espère que l'Espagne renoncera au seul candidat qui soit complètement désagréable. » Le duc rappelle les serments rendus par le gouvernement français à l'Espagne, en empêchant les complots et en arrêtant les carlistes à la frontière, et insiste sur le fait que la France a aidé l'Espagne à établir le gouvernement provisoire.

Plusieurs membres de Sénat ont annoncé l'intention d'interpeller le gouvernement au sujet de la candidature du prince de Hohenzollern. La discussion a été renvoyée au 15 courant.

En ce qui concerne l'attitude de la Prusse, on ne sait encore rien de certain.

Les ambassadeurs d'Autriche, d'Angleterre et d'Italie ont eu aujourd'hui une conférence avec le duc de Gramont. Ils paraissent pencher en faveur de la France.

L'ambassadeur de Russie a également été reçu par le duc de Gramont.

Ce matin, l'Empereur a eu un entretien avec les ministres de la guerre, de la marine et de la justice.

On parle déjà de préparatifs militaires. Deux corps d'armée commandés, l'un par le maréchal Bazaine, l'autre par le général Lobau, sont en mesure de se mettre immédiatement en mouvement. Le maréchal McMahon aura également une armée placée sous ses ordres, et le général Leboeuf doit être investi d'un commandement important. Le comte de Palikao commandera les troupes qui seront destinées à opérer contre l'Espagne.

Une grande activité règne dans tous les ports maritimes.

Le ministre de la guerre a déclaré à l'Empereur que l'armée était prête à marcher au premier signal.

Pas de réponse de la Prusse. On dit qu'il n'en viendra pas avant lundi.

Suivant un télégramme de Saint-Petersbourg, l'ambassadeur de France aurait déclaré que le commencement du prince de Hohenzollern serait regardé par la France comme un casus belli.

Les feuilles semi-officielles de Berlin avouent que les négociations entre Prim et Bismarck ont eu lieu du consentement du roi de Prusse.

Londres, 8 juillet. — La lenteur que met la Prusse à répondre à la note de la France est très-commentée ce soir par les membres de la Chambre des communes. L'opinion généralement exprimée, c'est que cela indique un mauvais esprit et peut-être des intentions dangereuses de la part de la Prusse.

Paris, 9 juillet. — Une agitation considérable a été créée aujourd'hui par la rumeur que la Prusse armait tous les ports de la Baltique.

Le corps d'armée qui opère sur la frontière du Maroc sous les ordres du général de Wimpfen vient d'être rapplé.

La Gazette de France considère la déclaration du duc de Gramont

comme un ultimatum. La situation actuelle, dit-elle, est le résultat des intrigues de M. de Bismarck.

La Bourse a ouvert agitée ce matin; la rente est tombée à 65 centimes au-dessous de ce qu'elle était hier à la clôture.

Le ministre de la guerre a donné l'ordre à tous les généraux chargés de commandement de faire connaître immédiatement au ministre l'état des troupes et la condition des arsenaux, munitions, etc., dans leurs départements respectifs.

Après midi. — L'agitation augmente. A la Bourse, la rente continue de baisser. La dernière vente s'est faite à 69 fr. 50 c., ou 67 centimes au-dessous du cours précédent.

La plus grande activité règne à Toulon et dans tous les ports de la Méditerranée. On arme des transports en quantité suffisante pour ramener les troupes qui sont en Algérie.

Florence, 9 juillet. — La presse, officielle et indépendante, soutient la France.

Paris, 9 juillet. — Les officiers et soldats en congé sont rappelés sous les drapeaux. On dirige sur les places fortes de la frontière de l'Est de grandes quantités de poudre et de munitions de guerre.

Le gouvernement est en possession des plans de toutes les fortifications, routes et canaux de la Prusse. Des mesures sont prises pour armer les gardes nationales et mettre la garde mobile sur le pied de guerre.

Les agents du gouvernement français parcourent la Hongrie pour acheter des chevaux.

La Bourse est encore agitée. Cependant la rente est une idée plus ferme à la clôture — 69 fr. 52 c.

8 heures. — La 2^e division de l'armée de Paris a reçu l'ordre de partir pour Châlons.

10 heures. — Le duc de Gramont annonce que l'ambassadeur français à Berlin a eu, cette après-midi, une entrevue avec le roi Guillaume. Le résultat en sera communiqué aux Chambres lundi.

Le Moniteur dit ce soir que l'abandon par la Prusse du prince Hohenzollern n'est pas assez. La France, maintenant, doit empêcher le renouvellement de semblables projets et exiger l'exécution complète du traité de Prague, savoir : la liberté de l'Allemagne du Sud, l'évacuation de la forteresse de Mayence, la reddition par la Prusse à toute influence militaire en deça de la Meuse, et le règlement de la question du Schleswig-Holstein avec le Danemark.

Le général comte de Palikao, commandant du 1^{er} corps d'armée, est arrivé aujourd'hui pour assister au mariage de son fils; mais il a immédiatement reçu l'ordre de retourner à Lyon et de ne pas quitter son poste.

11 heures. — Les navires composant l'escadre française de la Méditerranée ont reçu l'ordre de se rallier dimanche dans la baie de Palerme pour y attendre des instructions.

Le Journal dit ce soir que si le silence de la Prusse se prolonge jusqu'à lundi, les troupes françaises recevront mardi l'ordre de marcher à la frontière.

Il est à noter que les membres du corps diplomatique de M. de Gramont a dit que la France n'abandonnerait pas ses prévisions législatives; qu'il espérait que les efforts collectifs des grandes puissances européennes réussiraient à conserver la paix, mais que la France était décidée à ne pas se départir de la ligne de conduite qu'elle s'était d'abord tracée.

Toulon, 9 juillet. — Six navires de guerre sont en ce moment en armement dans notre port. Les marins en congé ont été rappelés.

Vienna, 9 juillet. — Le journal semi-officiel, dans un article publié aujourd'hui, supplie l'Espagne de réfléchir avant de précipiter la guerre.

Berlin, 10 juillet. — Les militaires, si, ne sont pas excités au sujet de l'embroglio espagnol. Ils regardent la guerre comme impossible.

Paris, 10 juillet, 5 h. du soir. — La Bourse est toujours agitée; la rente est tombée à 69 fr. 25 c.

Les négociations continuent, mais il est impossible d'en prélever le résultat.

Les journaux belges dénoient comme une calomnie le rapport d'après lequel le roi des Belges avait en quelque part aux intentions de Prim ou aurait engagé le prince Hohenzollern à accepter la couronne.

Le Gascien rapporte que le prince Napoléon est allé à Copenhague pour proposer un traité d'alliance au Danemark et à la Suède.

En même temps qu'on poursuit les négociations avec activité, le gouvernement français ne fait rien pour cacher ses préparatifs de guerre.

L'Empereur continue d'habiter Saint-Cloud, et l'on annonce qu'il n'a pas aux eaux. Des courriers arrivent à tout instant du jour et de la nuit. Sa Majesté ouvre elle-même les dépêches et dicte les réponses.

Les journaux annoncent que le maréchal McMahon a l'ordre de se tenir prêt à se mettre en mouvement au premier signal, et qu'un ordre a été expédié au commandant de la division maritime de Cherbourg de tenir la flotte en état de transporter trente mille hommes de troupes.

Une grande nombre d'officiers de l'armée et de la marine, qui se trouvaient en congé à l'étranger, ont disparu. Ils ont sans doute reçu l'ordre de se rendre à leurs postes.

Madrid, 10 juillet. — D'après un bruit qui court, les unionistes aux Cortès seraient disposés à voter contre Hohenzollern, à moins que la question ne devint internationale.

L'Impartial rend compte de l'entrevue qui a eu lieu entre un des ministres et M. Mercler, l'ambassadeur de France. Le ministre s'est plaint de ce que le gouvernement français lui opposait à toutes les candidatures, celle du prince des Asturies exceptée. Il a nié que l'Espagne fût sous l'influence de la Prusse, et a exprimé ses regrets de la susceptibilité de la France.

Paris, 10 juillet, 10 h. du soir. — La cotation à la Bourse est toujours incertaine. La rente est tombée à 67 fr. 80.

On assure que le gouvernement attendra jusqu'à lundi la réponse de la Prusse.

Plymouth, 11 juillet. — Plusieurs croiseurs prussiens, en ce moment dans notre port, avaient reçu hier l'ordre de se rendre dans la Baltique. Ces ordres ont été révoqués, et les navires doivent partir immédiatement pour Cherbourg.

Paris, 11 juillet. — Le Moniteur annonce qu'il ne publiera rien désormais concernant les mouvements de troupes, et il exhorte les autres journaux à suivre son exemple.

A une heure avancée, la nuit dernière, on n'avait pas encore reçu de la Prusse une réponse définitive. La ville est grandement agitée. La Bourse s'est ouverte active et surexcitée; les rentes à 68 fr. 70.

Une des feuilles semi-officielles dit ce matin que le roi de Prusse a tenu la Prusse en la tenant responsable de l'agression commise contre la France et la France pour être arrangée sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux armes.

Les fonds ont remonté depuis ce matin, et la tendance est à la hausse. A la Bourse de Paris, vers deux heures, la rente était à 69 fr. 40 c.

A la chambre des lords, en réponse à une question de lord Malvern, il a été dit que la France avait annoncé sa détermination d'opposer à l'élection de Léopold, le gouvernement de Sa Majesté, de concert avec les autres puissances, faisait son possible pour conserver la paix et rétablir la bonne harmonie des relations entre les parties. La même chose a été dite à la Chambre des communes.

Paris, 11 juillet. — Le *Gaulois* annonce que les chevaux de l'Empereur ont été envoyés en avant.

An Corps Législatif, M. de Gramont a déclaré que le gouvernement comprenait l'importance que les Chambres et le pays attachent à être renseignés, mais qu'il ne pouvait encore faire connaître le résultat des négociations. Qu'il attendait une réponse de laquelle dépendaient ses mouvements. Que tous les gouvernements étrangers auxquels il s'était adressé avaient approuvé la plainte légitime de la France; qu'il espérait pouvoir bientôt communiquer aux Chambres tous les détails de l'affaire; mais que, pour le moment, il faisait appel au sens politique et au patriotisme de chaque membre.

M. E. Arago a répondu que comme il désirait une déclaration pacifique, il était obligé de demander au ministre des affaires étrangères, si, parmi les questions attendant une solution, il se en trouvait pas qui n'avaient rien à faire avec le cas du prince Hohenzollern; et que s'il en était ainsi, il devait en conclure que le gouvernement cherchait seulement un prétexte. Les clameurs de la majorité ont dispensé le ministre de répondre.

Soir. — On ne sait pas si le gouvernement se rend la réponse de la Prusse.

La rente est tombée à 68 fr. 45 c.

Les membres du cabinet sont à Saint-Cloud, en consultation avec l'Empereur.

Francefort, 11 juillet. — Les bons américains sont tombés rapidement à 91.

New-York, 12 juillet. — Un télégramme publié par le *Herald*, de Londres, dit que la note française adressée à la Prusse contient deux demandes: 1^{re} que la candidature du prince soit désavouée par la Prusse; 2^e que le nom du prince soit retiré de toute combinaison relative à la couronne d'Espagne.

On attend demain la réponse de la Prusse.

Des envoyés anglais sont partis pour Eins, Paris et Madrid.

La reine de Prusse est arrivée à Eins pour user de son influence en faveur de la paix.

L'armée de Paris a reçu l'ordre de se mettre en marche vers la Meuse, et les transports à Toulon sont prêts à partir pour aller chercher les troupes en Algérie.

Les corps spéciaux formeront le premier corps d'armée, qui sera commandé par le maréchal Bazaine.

Le maréchal McLaughlin a été rappelé de l'Algérie pour prendre le commandement de l'armée qui doit opérer sur le Rhin. Il sera pour chef d'état-major le général Leboucq, et sous ses ordres les généraux Bourbaki et Frossard.

Le comte de Palikao, le général Changarnier et plusieurs autres, opérant sur la frontière d'Espagne.

Une flotte est prête à transporter 30,000 hommes de troupes à Hambourg et sur les côtes du nord du Nord.

Florence, 12 juillet. — A la Chambre des députés, le ministre Vegesin, répondant à une question, a dit que le gouvernement italien avait agi de concert avec les autres puissances pour maintenir la paix, mais que pour le moment il ne pouvait entrer dans aucune explication. Il conserve cependant son espoir. Il considère comme inopportune en ce moment la discussion sur l'occupation de Rome.

Paris, 12 juillet. — L'opinion est plus tranquille aujourd'hui qu'hier à minuit. Les fonds publics ont avancé; les dernières ventes ont eu lieu à 69 fr. 25.

L'Empereur a quitté Saint-Cloud et est arrivé aux Tuileries ce matin de bonne heure. Le baron de Werther était revenu d'Ens la nuit dernière à cause de la mort de M. Olivier. L'Empereur a reçu le prince de Bismarck, et le prince de Bismarck a été nommé à la candidature du prince de Hohenzollern, à moins que ne soit retiré n'ait lieu de la part du roi comme roi de Prusse, et non comme chef de la famille.

Midi. — Une dépêche de Cherbourg dit que tous les steamers de

guerre tiennent leurs feux allumés pour être prêts à partir au premier signal, et à se porter vers les points menacés.

Soir. — Les journaux publient les détails suivants sur les mouvements des troupes prussiennes:

Le roi a eu plusieurs conférences avec le baron Moltke.

Le corps d'armée prussien peut être prêt à marcher. Les forts sur le Rhin, la Moselle, le Rhen, et les provinces de l'Elbe vont être renforcés immédiatement par 70,000 hommes.

Le compte-rendu de la distribution des prix aux élèves des écoles de commerce de Saint-Joseph et des élèves de l'instruction chrétienne sera publié samedi prochain.

Service des Subsistances.

Il sera procédé le 25 août 1870, à 2 heures de l'après-midi, dans le cabinet de l'ordonnateur, à l'adjudication publique de la fourniture de la viande fraîche, animaux vivants, aliments légers et rafraichissants, fourrage et argent pour achats de légumes verts, nécessaires aux équipages de la flotte, aux rationnaires de la colonie et à l'hôpital militaire de Papete du 1^{er} octobre 1870 au 31 décembre 1872.

Le cahier des charges et conditions relatives à ces fournitures est déposé au bureau du commissaire des subsistances, où toute personne peut en prendre connaissance.

Il sera procédé, le 15 septembre 1870, à 2 heures de l'après-midi, dans le cabinet de l'ordonnateur, à l'adjudication publique des fournitures des denrées ci-après, nécessaires au service des subsistances pendant les années 1871 et 1872; savoir:

QUANTITÉS A FOURNIR ANNUELLEMENT.

	Mètres.	Mètres.
Faites,	120,000 kilogr.	160,000 kilogr.
Beurre,	3,000	25,000
Riz,	3,000	5,000
Café,	6,000	8,000
Sucre,	4,500	6,000

Les cahiers des charges et conditions relatives à ces fournitures sont déposés au bureau du commissaire des subsistances, où toute personne peut en prendre connaissance.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPERET

Du vendredi 5 au jeudi 11 août 1870 inclus.

NAVIRES EN COURSE ENTRÉ.

9 août. Transport français à voiles Châtelet, commandé par M. Gardarica Frey, lieutenant de vaisseau, venant de San Francisco en 22 jours, apportant le courrier d'Amoy; 3 passagers, MM. Victor Bellemare, Billaud, Girard, français, Stoddard, américain; 143 hommes d'équipage.

NAVIRES EN COURSE SORTIS.

5 août. Goûl, du Protect, Hope, de 23 ton., cap. Webster, ven. de l'Europe en 1 jour.

4 août. Goûl, du Protect, Faute, de 49 ton., cap. Smith, ven. de Nan en 2 jours; 5 passagers, Delmar, allemand, 1 chanoine et 2 militaires.

2 août. Transatlantique français Messager de Saigon, de 410 ton., cap. Bellivier, M. Darin, anglais, 21 indigènes.

River, ven. de Valparaiso en 42 jours; 4 passagers, MM. Picard et 2 enfants, 80000, coal. américaine Orms, de 30 ton., cap. Swanson, ven. de Nukaliva en 8 jours.

9 août. Coal. américaine Selma, de 56 ton., cap. Lindell, ven. de San Francisco en 23 jours; 2 passagers, MM. Deso, Johnson, Américains, américains.

11 août. Brig-goûl, américain Neufville, de 175 ton., cap. Chapman, ven. de San Francisco en 23 jours, apportant le courrier d'Amoy; 4 passagers, MM. Fabre, français, Bickley, Espagnol, américains, et 1 Chinois.

NAVIRES EN COURSE SORTIS.

10 août. Goûl, du Protect, Renard, de 48 ton., cap. P. Falconer, all. à Haïpape.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

22 juin. Frégate française à hélice *Astée*, montée par M. le contre-amiral Gode, commandée par M. Peyron, cap. de vaisseau.

11 août. Aviso français à hélice *Centron*, commandé par M. Prebhet, lieutenant de vaisseau.

21 juillet. Aviso français à hélice *Esmauche-Piquet*, commandé par M. Marcy, lieutenant de vaisseau.

21 juillet. Transport français à hélice *Châtelet*, commandé par M. de la Chaux, lieutenant de vaisseau.

9 août. Transport français à voiles *Châtelet*, commandé par M. Gardarica Frey, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

15 juillet. Transatlantique français *Orléans*, de 411 ton., cap. Rousseau.

15 juillet. Goûl, du Protect, Mary, de 15 ton., pat. Mex.

26 juillet. Goûl, du Protect, Joffre, de 50 ton., cap. Hart.

31 juillet. Transatlantique français *Orléans*, de 411 ton., cap. McLean.

4 août. Goûl, du Protect, Joffre, de 16 ton., pat. Mex.

5 août. Goûl, du Protect, Joffre, de 16 ton., pat. Mex.

5 août. Goûl, du Protect, Joffre, de 16 ton., pat. Mex.

5 août. Transatlantique français *Orléans*, de 411 ton., cap. Ellis.

8 août. Coal. américaine *Orléans*, de 50 ton., cap. Swanson.

9 août. Coal. américaine *Selma*, de 56 ton., cap. Lindell.

11 août. Brig-goûl, américain *Neufville*, de 175 ton., cap. Chapman.

Le n° 8 du *Bulletin officiel* des Etablissements, année 1869, a paru aujourd'hui, et se trouve en vente au bureau de l'imprimerie.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

VENTE AUX ENCHÈRES

Vendredi prochain, le 17 août, à midi, M. P. Bonnard, commissaire-priseur, vendra aux enchères, par ordre du capitaine Swenson, de la goélette *Orléans*, les marchandises suivantes:

Bière, abats-bis et lard, whiskeys, rhum, harles, saumons de Saclay, bœufs, truites, poissons sautés, huile de sardine, baguettes, bœufs, saumons en boîtes, blanchis, étiquettes blanches, peinture noire, etc., etc.

Charméme et ardent.

M. J. A. Brown a l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert un établissement de restaurant, à Papete, rue de la Petite-Batterie, sous l'ancien nom de la Tour Paven.

Tout ouvrage de Papete et de l'étranger sera reçu avec soin et exactitude.

132 64-4

SALE BY PUBLIC AUCTION

On Wednesday next, 17th of August, at noon, Mr. B. Brown, licensed auctioneer, will sell, by order of Captain Swenson, of the schooner *Orléans*, the following goods:

Alc, abats-bis in barrels, whiskey, rum for boys and men, ale, hardles, beer, stout, saumons, blanchis, whiskeys, fish, coal oil, hams in barrels, hromes, cat mals, white lead, black paint, etc., etc.

Charméme and ardent.

Mr. J. A. Brown begs to inform the public that he has opened a restaurant, at Papete, street, in the premises formerly occupied by M. Paven.

Carriage and smith's work in general carefully attended to.

L'Indigène Brunel a l'honneur de prévenir le public qu'il a ouvert un établissement de restaurant, à Papete, rue de la Petite-Batterie, sous l'ancien nom de la Tour Paven.

Tout ouvrage de Papete et de l'étranger sera reçu avec soin et exactitude.

132 64-4

Tout ouvrage de Papete et de l'étranger sera reçu avec soin et exactitude.

132 64-4

En vente au bureau de l'imprimerie:

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE, 1^{re} année, 1869, n° 1 et 2.

(Les demandes d'abonnement et les annonces doivent être adressées au sous-chef de l'imprimerie, ainsi que les divers travaux à exécuter pour le compte des particuliers.)